

*Samedi 10 octobre 1915*

*Chère Madame*

*A l'instant je reçois votre très triste lettre qui m'a fait beaucoup de peine mais inutile de vous dire que je partage votre douleur et que je ne suis pas prêt de l'oublier mon pauvre et regretté Rémy. Vous me demandez, chère Madame, quelques questions auxquelles je m'empresse de vous répondre, non sans avoir bien mal au cœur, croyez-moi. Le samedi 25 septembre à 9 h 15 au matin, nous avons fait la terrible attaque, comme vous avez dû le voir d'après les journaux. Nous réchappons, moi et le pauvre Rémy à cette terrible boucherie ainsi que 4 ou 5 de nos camarades qui restaient de notre section. Dans la grande débâcle, je perds mon camarade tant regretté pendant 3 jours, je le demandais à l'un, à l'autre, personne ne l'avait vu. Moi ainsi qu'une trentaine de mes camarades, nous étions restés à garder les positions conquises en avant.*

*Le 27, à la nuit, on vint nous relever. En arrivant sur l'arrière, au point qui nous était désigné pour nous reposer, la première figure que j'aperçois était celle de mon cher ami Rémy. Penser si j'étais content de le revoir. Malheureusement, ma joie n'a pas été de longue durée. C'est tout de même bien triste de se sortir sain et sauf de l'assaut et de mourir si tristement dans un coin où nous prenions un peu de repos. Le jour que je l'ai retrouvé, il me dit ces quelques paroles : "Et adieu, mon pauvre Guitton, on s'en est tiré de celle-là, on pourra s'en rappeler. Après la guerre, si je viens à passer à Bordeaux, je me charge de te faire payer un bon dîner et on l'arrosera, tu peux croire."*

*Le même soir, le 27 vers minuit, il part à la corvée d'eau d'où il revint que le 28, vers 5 heures du matin. Le 28, au matin, nous mangeons ensemble un pauvre morceau de pain et l'on va se reposer chacun dans son trou. Le 28, à 1 heure de l'après-midi, notre sergent demanda des hommes pour aller à la corvée de soupe à 8 kilomètres. Je fus désigné, mon cher camarade voulut lui aussi venir. Le sergent lui dit : "Non camarade, vous êtes allé à l'eau hier, reposez-vous." Il aurait mieux valu qu'il vienne avec moi. Je reviens de la soupe le soir vers 6 heures. La première parole qu'un de mes camarades me dit : "Camiaë est mort." Je ne*

*voulais pas le croire. Je fus tellement saisi que je n'eus pas le courage d'aller le voir de suite. Le lendemain avant que l'on l'enterre, je suis allé le voir, mais inutile de vous dépeindre ma douleur. Voici comment il a trouvé la mort d'après les renseignements que j'ai recueillis d'après mes camarades qui étaient présents. Le 28, vers 2 heures ½, un bombardement intense fut dirigé contre le petit bois où nous étions. Tout le monde aussitôt regagna sa tranchée. Le pauvre Remy prononça ces quelques paroles : "Je vais faire une cigarette et je vais me cacher dans mon trou." fit sa cigarette et juste comme il sautait dans sa tranchée, un obus l'atteint en pleine poitrine. Il eut juste le temps de dire ces quelques mots : "Achevez-moi." (...) n'a pas souffert du tout. Au moment où il a été tué, je n'étais pas près de lui mais le soir, en revenant de ma corvée, j'allais me coucher à deux mètres de lui. Je le vois encore couché à plat ventre, les bras sur la tête comme il avait l'habitude de se reposer. Croyez-moi, chère Madame, c'est les larmes aux yeux que je vous fais ce récit, qui vous pouvez me croire, est tout de pure vérité. Je suis tout de même content de remplir mon devoir de camarade car d'après (...), je serais content qu'on en fasse autant pour moi. Je suis père d'une petite fille âgée de 8 ans. Je suis sur le front depuis le début et voici mon adresse à Bordeaux : André Guitton, 25, rue Lafontaine. Pour les 2 lettres que vous me parlez, je ne les ai pas en possession, elles sont revenues au colonel, vous les recevrez par ses soins. (...) je vais terminer car nous sommes sur le point de départ. Veuillez agréer, chère Madame, toutes mes salutations empressées. (...)*

*André Guitton*

André Robert GUITTON, né à BORDEAUX le 12/04/1884, soldat dans le Régiment d'Infanterie Coloniale du MAROC est mort tué à l'ennemi le 20/08/1918 à CUTS dans l'Oise.